

# LE MRAP ET LES NOIRS AMÉRICAINS

Depuis sa création, le MRAP a toujours été concerné par le racisme aux Etats-Unis où il est institutionnalisé dans la pratique, quoique non inscrit dans la Constitution. Il est souvent prémoniteur des actes racistes ou des mesures discriminatoires dans notre pays.

Malgré tous nos efforts et le silence des médias pour occulter le problème racial, les Etats-Unis demeurent donc profondément marqués par les discriminations, les violences, le racisme d'Etat.

Ce grand pays s'est bâti sur deux péchés originels qui planent encore sur Washington: le génocide des Indiens qui a permis l'occupation de la terre; la mise en esclavage des Africains pour la faire fructifier. Aujourd'hui, les besoins de la prospérité de la finance américaine ont ajouté d'autres minoritaires: les Chicanos, Porto-Ricains, Mexicains, sans parler des petits Blancs pauvres.

Une impitoyable répression a presque complètement anéanti la révolte des Noirs et des autres minorités au début des années 70. Ce fut une véritable guerre secrète menée par le FBI et la CIA. Les suites de l'affaire du Watergate en ont révélé certains aspects stupéfiants.

Aujourd'hui encore, les 48 millions de Noirs, Indiens, Porto-Ricains, Mexicains, etc. qui forment près de 20 % de la population, connaissent une situation discriminatoire qui se traduit par un taux de chômage disproportionné, des structures de santé et d'éducation déficientes, très souvent l'analphabétisme et la malnutrition, la misère des ghettos à laquelle bien peu parviennent à échapper.

De nos jours, avec la crise, le taux de chômage des Noirs est le double de la moyenne nationale: 14 % au lieu de 7 %, et il a doublé depuis 15 ans. Mais ce taux passe à 30 % à Harlem, à plus de 50 % pour les jeunes Noirs et même à 75 % pour les jeunes des grands ghettos de Harlem, Detroit, Newark, Chicago, etc. Un Noir sur 4 est chômeur, sans compter les "découragés", ceux qui ne recherchent plus un emploi parce que sans espoir... Le chômage atteint 80 % et même 90 % dans les réserves indiennes.

Il y a autant de familles noires pauvres qu'il y a 10 ans. Le revenu d'une famille noire représente 55 % de celui d'une famille blanche, alors qu'il en représentait 61 % en 1969. Le fossé entre les deux communautés ne cesse donc de s'élargir. 40 % des familles noires sont dans la misère et constituent 35 % des familles pauvres, plus qu'en 1969.

Et encore, ces chiffres sont établis à partir du chiffre officiel du "seuil de pauvreté". La pratique montre que la barre est placée trop bas. Si elle était placée à un niveau réaliste, c'est près de 50 % des familles noires qui seraient dans la misère.

Jadis surexploités, les Noirs sont aujourd'hui désignés comme responsables des difficultés de l'Amérique. Les maigres allocations que certains perçoivent pour survivre sont de plus en plus présentées comme des "primes à la paresse" qu'on se plaît à présenter comme congénitale chez les Noirs. Le gouvernement s'appuie sur cette propagande raciste pour justifier des programmes tendant à éliminer petit à petit les acquis des programmes tendant à éliminer petit à petit les acquis des Droits Civiques chèrement acquis par les Noirs et les autres minoritaires

dans les années 60, au prix de la vie des meilleurs d'entre eux, comme Malcom X, Martin Luther King, Fred Hampton et tant d'autres...

Le racisme s'appuie sur une police, une justice et un système carcéral discriminatoires. Plus de la moitié des 800.000 détenus des Etats-Unis sont des Noirs. Un rapport récent d'Amnesty International montre le caractère discriminatoire de la peine de mort. Environ 48 % de tous les condamnés sont des Noirs, alors qu'ils ne constituent que 11 % de la population. Dans certains Etats, la proportion des Noirs en attente d'être exécutés est plus élevée. Par exemple, 66 % des condamnés à mort en Alabama sont noirs.

En cette période anniversaire de l'assassinat de Martin Luther King, le MRAP affirme sa solidarité avec les victimes du racisme aux Etats-Unis, ainsi qu'à tous ceux qui, là-bas, se dressent contre la discrimination et l'injustice, comme il l'a toujours fait. On se souvient de ses efforts pour tenter de sauver Willie McGhee de la chaise électrique (1951), de sa contribution aux campagnes en faveur d'Angela Davis (1970-1972) et de Gary Tyler (1977), à la lutte pour la libération de Dessie Wodds (1978), d'Assata Shakur (1979), des "4 de Fleury-Mérogis" (1980), du pasteur Ben Chavis et les "10 de Wilmington" (1977), et de son soutien aux luttes des Indiens: campagne en faveur du leader de l'American Indian Movement, Leonard Peltier, injustement condamné à la prison à vie, et contre la déportation de 10.000 Hopis et Navajos en Arizona, entre autres. Aujourd'hui, le MRAP mène campagne pour sauver de la mort Johnny "Imani" Harris, un jeune Noir injustement condamné à la chaise électrique, depuis 12 ans dans le "couloir de la mort".

Robert PAC